

laise, le second du cas de Libourne. Bernard Michon, Guy Saupin et Gildas Buron s'attardent en trois articles sur le commerce du sel sous l'Ancien Régime (Bourgneuf, Nantes et Guérande). Les deux dernières parties reviennent à une approche comparatiste. Antonio Malpico Cuello traite de Grenade au bas Moyen Âge, Pierrick Pourchasse des marchés du nord de l'Europe au XVIII^e siècle, Carol D. Litchfield de l'Amérique aux XVIII^e et XIX^e siècles, Yannis C. Saïtas et Cornelia I. Zarkia du Péloponèse et Alain Venturini de la Camargue médiévale. Quant à Harald Witthöft, il traite du sel de la Baie vu de Lunebourg, s'appuyant sur une importante bibliographie en allemand et sur une documentation d'archives. On ne peut que regretter qu'il n'ait pas publié plus de documents allemands médiévaux et modernes, encore qu'une traduction en français eût été bienvenue !

L'ouvrage fait donc un bilan sérieux et ouvert sur la question du sel de la Baie. L'approche très large du sujet permet une analyse comparatiste avec le reste de l'Europe et même au-delà. En même temps, le livre souffre des défauts inhérents à ce genre d'ouvrage. On regrettera par exemple que le rapport entre richesse et pouvoir n'ait pas été mis en lumière : le duc puis le roi ainsi que les aristocrates de la région bénéficient d'une activité rentable et réinvestissent l'argent gagné grâce à l'or blanc. L'historien regrette aussi que deux périodes soient un peu négligées, d'une part l'Âge du Fer et l'époque romaine, qui permettent des comparaisons intéressantes avec le reste de la côte atlantique, d'autre part le XVI^e siècle qui voit le pouvoir passer du duc au roi, phénomène accompagné de mutations économiques et sociales importantes. Ces quelques remarques, inhérentes à l'exercice même du colloque, ne doivent pas ternir la qualité d'ensemble de ce beau livre. Il montre à quel point le sujet est passionnant et permet une analyse transversale de l'histoire et de l'économie. Jean-Claude Hocquet et Jean-Luc Sarrazin nous rappellent bien à quel point le sel reste au cœur des préoccupations des historiens et archéologues contemporains.

Yves COATIVY

Tanguy DANIEL (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper*. Rennes, Presses universitaires de Rennes et Société archéologique du Finistère, 2005, 280 pages, ill.

Pour qui a connu la cathédrale de Quimper avant les importants et complets travaux de restauration commencés en 1985, l'ensemble des vitraux demeurerait d'une complexité troublante, d'une part parce que l'iconographie était presque totalement illisible du fait des dégradations ou de la disparition de la peinture, d'autre part parce que chaque baie était devenue un véritable puzzle confus et troublé qui échappait à toute signification.

Les travaux d'ensemble de restauration de la cathédrale, chœur et nef, conduits par l'État (DRAC Bretagne/CRMH) ont permis une prise en compte globale des verrières tant dans leur structure que dans leur iconographie, chantier unique dans l'histoire de la cathédrale comme le souligne justement Tanguy Daniel, coordonnateur de l'ouvrage, dans son avant-propos. Alors, l'opportunité d'une analyse détaillée de chacune des verrières apparaît aujourd'hui évidente ; encore fallait-il le faire et tout le mérite revient à la Société archéologique du Finistère d'avoir tenté et réussi cette gageure tant les œuvres étudiées sont complexes et peu documentées.

L'ouvrage organisé en quatre parties reprend tout d'abord les deux grands groupes de l'ensemble : les vitraux médiévaux dans les parties hautes du chœur, du transept et de la nef, et les vitraux du XIX^e siècle dans les verrières basses ; suivent alors deux annexes improprement intitulées « partie ».

Pour replacer la création des vitraux de la cathédrale considérée comme l'achèvement de la construction de l'édifice dans le contexte politique et économique du temps des Montfort, il fallait bien la connaissance profonde et érudite du professeur Jean Kerhervé. Sa passionnante introduction qui montre avec brio l'évidence du message et des intentions politiques du duc dans ce programme décoratif replace aussi l'ensemble des derniers travaux du XV^e siècle dans le contexte d'une autorité consentie par l'aristocratie religieuse et laïque locale. Au fond, le chantier terminal de la cathédrale de Quimper n'est qu'un maillon du réseau des Montfort, celui de la Cornouaille, extrême ouest d'un duché en voie de normalisation dynastique. Montrant combien le duc attachait du prix à marquer l'ensemble du duché des signes de son pouvoir et singulièrement la cathédrale de Quimper, cette partie de l'introduction historique aurait gagné à être détachée en tête d'ouvrage, laissant alors toute leur place introductive aux remarquables lignes consacrées aux vitraux médiévaux.

La première partie de l'ouvrage traite donc de ces vitraux médiévaux, dont on nous montre bien – toujours dans le texte introductif – tout ce que la restauration a apporté à leur connaissance et notamment à leur réelle densité (moins de 30% de la surface totale), à leur chronologie, les différences des cartons et de leur mise en espace et les palettes des couleurs. Cette méticuleuse introduction présuppose une minutieuse analyse archéologique de chacune des œuvres. On attendrait donc dans leur description individuelle des observations permettant au lecteur de retrouver les trois grands groupes du premier ensemble (1417-1419) puis ceux du deuxième ensemble (1495-1497). Or celles-ci, confiées à des auteurs différents sont inégales.

Hormis le fait que l'étendue réelle des restaurations, des restitutions et des compléments est peu décrite, certaines notices restent seulement descriptives, d'autres (ex : baie 120) apportent description et analyse critique à la hauteur de l'ambition de l'ouvrage.

La deuxième partie est consacrée aux 38 baies dites « modernes », c'est-à-dire réalisées entre 1856 et 1993. L'ouvrage apporte pour ce corpus des vitraux du XIX^e siècle un panorama inédit et fort appréciable tant pour élucider les thèmes développés que pour identifier les scènes des événements historiques cornouaillais. L'éclectisme des programmes iconographiques reflétant ici le romantisme d'une « celtomania » débridée, là une religiosité réactionnaire, est ici comme dans bien d'autres lieux attendrissant et magnifiquement servi par une illustration en quadrichromie de qualité et précise.

Si on succombe au charme de l'analyse botanique et picturale de la flore stylisée ou naturaliste incluse dans l'introduction de cette deuxième partie, on peut regretter une nouvelle fois que le contenu de l'annexe III n'ait pas été intégré à la description de chacune des œuvres. Leur lecture et leur compréhension en auraient été facilitées.

Les trois baies peintes après la deuxième guerre mondiale, incongrues certes dans cet ensemble, reflètent cependant des moments de la création du XX^e siècle. Elles provoquent des jugements sévères injustifiés, tant, ainsi juxtaposées, les baies 18 (1952) et 19 (1869) révèlent une parenté certaine. On regrettera l'absence d'illustration de la baie 35..., maillon important dans la chaîne de la création du XX^e siècle à la cathédrale, création délibérément abandonnée au profit de la restitution dans les trois baies hautes du rond point !

L'ouvrage sur les vitraux jusqu'ici méconnus de la cathédrale de Quimper était nécessaire et à la hauteur de son objet qu'il met enfin à la disposition des chercheurs et du public. Il constitue un remarquable dossier des travaux exécutés et l'on se prend à rêver que tous les grands chantiers de restauration du patrimoine bénéficient d'autant d'énergies et de talents.

Geneviève LE LOUARN

Jean-Jacques RIOULT et Sophie VERGNE (dir.), *Les orfèvres de haute Bretagne*. Cahiers du Patrimoine n° 83, Inventaire général du patrimoine culturel, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 496 p., ill.

Après les orfèvres de basse Bretagne et les Nantais, voici le dernier volume concernant la Bretagne. Cet important ouvrage de presque 500 pages fait le tour de la question. La première chose qui saute aux yeux dès qu'on l'ouvre est la qualité, on serait tenté d'écrire le luxe, de l'iconographie. Il n'y a pour ainsi dire pas une page qui ne soit rehaussée d'une photographie couleur. Les détails sont mis en valeur, les poinçons les plus effacés sont illustrés, l'or et l'argent chatoient. Comme les précédents, il